

LES NANAS DE NINA

Die Galerie Clairefontaine zeigt die Arbeiten der schweizer Künstlerin

Zwischen der naiven Darstellung und des Traumhaften eines Delvaux: die beunruhigende Fremdheit von Nina Mambourgs Kreaturen von Gaston Carré

Die Galerie Clairefontaine eröffnet eine Ausstellung mit Arbeiten der Künstlerin Nina Mambourg. In Anlehnung an die vorletzte Ausstellung im Grossherzogtum «Auf der Couch» und der letzten «Die passende Frau» vor zwei Jahren, zeigt uns die jetzige Ausstellung «Entre nous» erneut die eigenen Kreaturen der Schweizer Künstlerin mit Luxemburger Wurzeln.

Eine Frau auf der Couch. Was sagt sie uns? Nichts. Denn so lasziv ihre Pose auch sein mag, und obwohl sie eine Zigarette raucht, in deren Dunstkreis das prunkvolle mondäne Model einer Tamara von Lempicka erscheint, die Couch hier ist von freudscher Konfektion- man liegt darauf in der hieratischen Position einer Sphinx, die mehr Fragen stellt als Antworten gibt. Nina Mambourgs Kreaturen geben Rätsel auf, damit faszinieren sie, ohne uns verführen zu wollen.

Bilder der Leere? Schauen Sie hin: diese Frauen haben keine Schatten und es ist ihre durchscheinende Helligkeit, ihr milchiger fast blutleerer Körper, die uns verwirren. Beunruhigend auch diese leeren Blicke, mit der überheblichen Gleichgültigkeit fürs Äußere, und das verwirrend Befremdliche dieser Geschöpfe, schwankend zwischen einem quasi naiven Ausdruck und dem Traumhaften eines Delvaux, zwischen Surrealismus und Neuer Sachlichkeit.

Unfassbar

Man ist gewillt, sie zärtlich anzusehen, diese Damen auf der Suche nach sich selbst und der Welt, sanft und verletzlich sind sie, bis man plötzlich eine Dehnung des Oberkörpers feststellt oder eine Körperveränderung, die sie in eine fremde Welt projizieren, gerade in dem Moment als man ihnen habhaft zu werden glaubte. Eingefroren in einer selber erstarrten Welt sind Ninas «nanas» (Frauen, Puppen) nicht zu fassen, so wie die Objekte eines Albtraums, die in dem Moment, da man sie zu fassen glaubte, entweichen.

Nina Mambourgs Kreaturen sind unendlich und unfassbar, sie scheinen in der Schwebe in einem Universum ohne Markierung, tragisch und burlesk. «Was ist nun Sein und was ist Schein bei Nina Mambourg?», steht im Ausstellungskatalog. Ich wette, der Besucher kann es nicht beantworten- was solls, denn durch diese Aporie, diese Unfassbarkeit erlangen diese Werke ihre Stärke. «Am Ende bleibt die Malerei, die ihre surrealen Welten für uns zu einem zu einem verführerischen, emotional realen Ganzen werden lässt.»

Galerie Clairefontaine espace. Place Clairefontaine à Luxembourg du 21/3 au 27/4 2013.

Exposition Nina Mambourg

Les Nanas de Nina

La galerie Clairefontaine expose les travaux de l'artiste suisse



Entre la figuration naïve et un onirisme à la Delvaux, l'inquiétante étrangeté des créatures de Nina Mambourg.
PHOTO: GALERIE

PAR GASTON CARRÉ

La galerie Clairefontaine s'apprête à exposer les travaux de l'artiste Nina Mambourg. Fédérées à l'enseigne «Sur le divan», ses singulières créatures nous sont proposées deux ans après «La Femme convenable», précédente exposition au Grand-Duché de cette artiste suisse d'ascendance luxembourgeoise.

Une femme sur un divan donc. Que nous dit-elle? Rien. Car pour lascive que fût sa pose, et quand bien même elle y fume une cigarette dans les volutes de laquelle on pourra voir surgir les somptueuses pâmées de Tamara de Lempicka, le divan ici est de facture freudienne - on y gît dans la posture hiératique du sphinx, pour soulever des questions plutôt qu'y recueillir des réponses. Les créatures de Nina Mambourg sont des énigmes, et c'est en cela qu'elles

nous fascinent à défaut de nous séduire.

Figures de la vacuité? Voyez: les femmes de Mambourg sont dépourvues d'ombres, et c'est leur clarté diaphane, leurs chairs laiteuses, voire exsangues qui paradoxalement nous troublent. Nous troublent également ces regards rivés au vide, cette altière indifférence au monde, et l'inquiétante étrangeté de ces créations hésitant entre une figuration quasi naïve et un onirisme à la Paul Delvaux, entre surréalisme et «Neue Sachlichkeit».

Inqualifiables

On est prêt à leur accorder notre tendresse, à ces dames en quête d'elles-mêmes et du monde, douces et vulnérables, quand soudain l'on avise telle élongation des bustes, telle altération des corps qui les projettent dans un ailleurs au moment même où l'on croyait les saisir. Gélées dans un univers lui-

même figé, les nanas de Nina sont insaisissables, comme ces objets de cauchemar qui se dérobent à l'instant où l'on croit pouvoir les toucher.

Les créatures de Nina Mambourg sont indéfinies et inqualifiables, semblent en suspens dans un univers privé de balises, sont à la fois tragiques et burlesques. «Was ist nun Sein und was ist Schein bei Nina Mambourg?» demande le carton d'invitation à l'exposition. Gageons que le visiteur ne saura répondre - qu'importe, car c'est de cette aporie, de cette indétermination que ces œuvres tirent leur force. «Am Ende bleibt die Malerei, die ihre surrealen Welten für uns zu einem verführerischen, emotional realen Ganzen werden lässt.»

Galerie Clairefontaine espace L, place Clairefontaine à Luxembourg, du 21/3 au 27/4. Ouvert de mardi au vendredi de 14.30 à 18.30 heures, le samedi de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.